

de Marcilly, dont les auteurs, marchands à la sur-Tille, achetèrent en 1660 un quart du fief de Marcilly-sur-Tille aux héritiers de la succession de Benoît et en prirent le nom. Aucun lien avec les précédents.

BAISSEY.

Saint-Simon (LXXXV, 768, 887, 980 ; LXXXVI, 17). — Je crois la descendance directe de St-Simon éteinte ; on pourrait s'en assurer en s'adressant au *Marquis de St-Simon, Château de Kerwazel, par Châteauneuf du Faou, Finistère*. Celui-ci, chef de la branche aînée de la famille (l'écrivain, fait duc par Louis XIV était branche cadette) a un fils, officier avant la guerre, et qui a, je crois, des enfants.

Il possède un arbre généalogique remontant à un consul romain et de nombreux papiers de famille dont le brevet de Grand d'Espagne.

Ch. W.

Le cardinal de Talleyrand (LXXXV, 958). — Pasquière trouvera une notice assez copieuse sur ce personnage dans *Moioni, Dizionario di Erudizion stor. Eccles.*, Venise, 1851, vol. II, p. 106. L'admirable Répertoire des sources historiques de l'abbé Chevalier (Bibliothèque nationale 4° Q 1112) contient de nombreuses indications bibliographiques, vol. II, p. 436. Ses armes et une bibliographie se trouvent dans *Ciacconio*, vol II, col. 863 (Bibliothèque nationale H 343 ou 344-345). Quant à son portrait, autant chercher celui de Moïse ou d'Artaxercès.

CURIOSUS.

Le cardinal de Talleyrand - Périgord (né en 1301, fils d'Hélie VII et de Brunissende de Foix) fut évêque de Limoges en 1324 ; évêque d'Auxerre en 1329 ; cardinal en 1331 ; évêque d'Albano en 1348. Il mourut le 17 janvier 1364. Il portait comme armes celles de sa famille, les 3 lions d'or en champ de gueules, ajoutant comme brisure une bordure billetée (*Sigillographie du Périgord*, n° 18).

Il fonda à Toulouse le célèbre Collège Périgord ; on sait qu'il fut l'ami et le protecteur de Pétrarque et qu'en 1356 il fut envoyé comme légat du pape en France, pour empêcher Jean le Bon, de livrer la funeste bataille de Poitiers.

Pour l'épithaphe et la sépulture du cardinal de Périgord, consulter le *Bulletin de la Société d'archéologie du Périgord* III ; puis, sur lui-même, les tomes IV à X.

(Voir la Table de ce Bulletin, publiée en 1894, pour les renvois aux articles).

SAINT-SAUD.

Le « *Magasin Pittoresque* » n° de sept, 1864, a publié une intéressante notice sur ce personnage qui joua un rôle important au XIV^e siècle et qui aurait pu porter la tiare, croit-on, s'il l'avait voulu.

Dans ladite notice, il est fait allusion à son testament qui intéresse notre collègue M. Pasquière ; on y souligne notamment la clause singulière par laquelle l'opulent prélat légua à son neveu « toute la quantité de poivre qu'il avait à Montpellier ».

Le texte du *Magasin Pittoresque* est accompagné de la reproduction d'une miniature du *Livre des Merveilles*, le cardinal y est représenté coiffé du chapeau, assis sur une cathèdre housnée, entre deux ecclésiastiques debout ; devant lui, frère Le-lonc d'Ypres, moine de St-Bernard à St-Omer, lui fait hommage de son livre : la traduction de « l'Etat de la Terre-Sainte et de l'Egypte » composé en 1336 par Guillaume de Bouldeselle, sur l'ordre du cardinal.

J'offre très volontiers à notre collègue de lui envoyer en communication le susdit fascicule du *Magasin Pittoresque*.

CHARBONNEAU-LASSAY.

M^e Robert Tirel (LXXXV, 190, 362, 503). — De l'Etat des annoblis en Normandie, publié par M. l'abbé Lebeurier ; 9. Maître Roberi Tirel, lieutenant général en la vicomté d'Auge, a fait vérifier les lettres d'annoblissement par luy obtenues en avril 1544, données à S. Pr. (St-Prix ?), et en la cour le 12 décembre 1551 ; du 5^e vol, fol. 34 ; finance 300 l. Famille la Roue (Bretagne) armes : d'azur à une roue d'or de six rais.

A. HERRIER.

Jules Verne, Polonais (LXXXV, 959 ; LXXXVI, 31). — De l'*Eclair*, 22 janvier 1923 :

Jules Verne serait-il d'origine polonaise ? demandions-nous, avant-hier, Nantes s'est émue. Non, Jules Verne n'est pas Polonais. Cette légende fut lancée en 1875 par un